

# Genève fait son retour sur la carte diplomatique

**NÉGOCIATIONS** La diplomatie suisse a réussi à replacer la Cité de Calvin comme un lieu de rencontre pour tenter de résoudre les guerres et les crises les plus inextricables. Mais la Confédération n'est pas associée aux contenus des discussions sur l'Ukraine ou l'Iran

SIMON PETITE

Une pierre deux coups. Dans leur double mission pour mettre fin à la guerre en Ukraine, quitte à tordre le bras à Kiev, et pour imposer les conditions de Washington à l'Iran, les émissaires américains Steve Witkoff et Jared Kushner auront fort à faire demain à Genève. Le matin, les deux envoyés de Donald Trump seront face aux Iraniens pour tenter d'arracher des limitations au programme nucléaire de Téhéran. L'après-midi, le duo de businessmen retrouvera les négociateurs ukrainiens et russes, toujours à Genève. Ces dernières discussions se poursuivront mercredi.

Les lieux de ce sprint diplomatique en deux temps restent mystérieux. La Suisse n'organise pas ces discussions mais se contente de les faciliter, en bonne hôtelière. Après avoir salué vendredi la tenue à Genève des négociations sur l'Ukraine, le DFAE a confirmé ce week-end celles sur l'Iran. «La Suisse se tient prête en tout temps à offrir ses bons offices afin de faciliter le dialogue entre les Etats-Unis et l'Iran. Le DFAE est en contact avec les parties et a réitéré sa disponibilité pour soutenir toute initiative diplomatique visant à promouvoir la désescalade», communique le DFAE, dans une déclaration écrite aux questions des médias.

## Le retour des Russes et des Iraniens

En novembre dernier, Américains et Ukrainiens avaient déjà choisi Genève pour s'expliquer après le dévoilement d'un plan de paix très favorable à l'invasisseur russe. Les échanges tendus avaient eu lieu dans l'immeuble de la

mission permanente des Etats-Unis auprès de l'ONU, qui surplombe le Palais des Nations. Ensuite, deux rounds de négociations directes entre Russes et Ukrainiens avec la participation des Américains ont eu lieu à Abu Dhabi, aux Emirats arabes unis. Mais, lors de son récent voyage à Moscou, le chef du DFAE Ignazio Cassis dit avoir réussi à convaincre les négociateurs russes de revenir à Genève. Depuis l'invasion de l'Ukraine, Moscou ne considérait plus la Suisse comme un pays neutre, car elle a repris les sanctions européennes.

Le retour des négociations sur l'Iran à Genève est tout aussi inattendu. Les Américains et les Iraniens s'étaient retrouvés il y a 10 jours à Oman, pays aux premières loges en cas de guerre contre l'Iran. Ce mardi, le sultanat sera à nouveau le médiateur des discussions, cette fois à Genève. Lieu de rencontre possible, la mission diplomatique du pays du Golfe se trouve à quelques minutes de la représentation des Etats-Unis. En août dernier, quelques semaines après les bom-

bardements israéliens et américains contre les sites nucléaires iraniens, le discret ambassadeur Gabriel Lüchinger, qui représente la Suisse dans un réseau international des conseillers à la sécurité nationale, s'était rendu à Téhéran, proposant Genève comme lieu de réunion afin de renouer les fils du dialogue.

Ces contacts ont, semble-t-il, payé. Le ministre des Affaires étrangères iranien Abbas Araghchi s'est envolé hier pour Genève. Selon son ministère, il y rencontrera d'abord ses homologues suisse et omanais. Toujours selon Téhéran, une réunion est prévue avec le directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) Rafael Grossi, organisation qui inspectait les sites iraniens avant la guerre de douze jours menée en juin par Tel-Aviv et Washington contre Téhéran. Avant de retrouver les émissaires américains, l'Iran a affirmé qu'il ne fera pas de concessions sans allègement des sanctions internationales. Le régime des mollahs refuse aussi de négocier sur ses missiles, une de ses dernières cartes. ■